



HAL
open science

Fragments du discours amical

Isabelle Sancho

► **To cite this version:**

Isabelle Sancho. Fragments du discours amical. Cahiers d'études coréennes, 2010, Mélanges offerts à Marc Orange et Alexandre Guillemoz, 8, pp.423-436. hal-02906414

HAL Id: hal-02906414

<https://hal.science/hal-02906414>

Submitted on 24 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version avant publication.

Pour citation, se référer à :

Isabelle SANCHO, « Fragments du discours amical », *Mélanges offerts à Marc Orange et Alexandre Guillemoz*, Cahiers d'études coréennes, Institut d'Études Coréennes, Collège de France, 2010, p.423-436.

L'amitié confucéenne (Fragments du discours amical)

Isabelle SANCHO

Telle une mauvaise salle de concert, l'espace affectif comporte des recoins morts, où le son ne circule plus. – L'interlocuteur parfait, l'ami, n'est-il pas alors celui qui construit autour de vous la plus grande résonance possible ? L'amitié ne peut-elle se définir comme un espace d'une sonorité totale ?¹

L'amitié est un sujet tout trouvé pour rendre hommage à des professeurs ou des collègues devenus, au fil du temps et des hasards, des amis. Qu'il nous soit donc permis, dans ces *Mélanges offerts à Marc Orange et Alexandre Guillemoz*, de nous livrer à un exercice assez inhabituel pour une publication académique : l'évocation fragmentaire, composée « à la manière de », de certaines des conceptions de l'amitié dans les textes confucéens.

Il est généralement bien connu que, parmi ce que l'on appelle les Cinq relations fondamentales du confucianisme, les *oryun* 五倫², l'amitié constituerait la seule et unique relation hiérarchique horizontale, ou encore la seule relation égalitaire. Rappelons que ces Cinq relations sont les

¹ BARTHES Roland, « Sans réponse », in *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, 1977, p.199.

² On trouve mention de ces Cinq relations dans le *Mengzi* 孟子, III.A.4: « Hou Ji enseigna au peuple le semis et la moisson ainsi que la culture des cinq céréales. Lorsque les cinq céréales furent arrivées à maturité, le peuple entier eut de quoi se nourrir. Il existe une loi qui gouverne les hommes. S'ils mangent à satiété, portent des vêtements chauds et qu'ils logent dans des maisons sans être jamais éduqués, ils se rapprochent des bêtes sauvages. Le saint souverain Shun, préoccupé de cela, nomma Xie Ministre de l'éducation et le chargea d'enseigner au peuple les règles régissant les relations humaines afin que règne l'affection entre un père et un fils, la justice entre un prince et un ministre, la distinction des rôles entre un mari et une femme, l'ordre de préséance entre les aînés et les cadets et la confiance entre les amis. L'empereur lui dit : « Encouragez-les, attirez-les, redressez-les, corrigez-les, aidez-les, fortifiez-les. Faites qu'ils deviennent eux-mêmes. Continuez ensuite à les stimuler et à déployer sur eux les bienfaits. » Le saint, si préoccupé de son peuple qu'il était, aurait-il eu le loisir de cultiver lui-même la terre ? » (traduction de l'auteur) ; 后稷教民稼穡，樹藝五穀。五穀熟而民人育。人之有道也：飽食煖衣，逸居而無教，則近於禽獸。聖人有憂之，使契為司徒，教以人倫：父子有親，君臣有義，夫婦有別，長幼有序，朋友有信。放勳曰：「勞之來之，匡之直之，輔之翼之，使自得之，又從而振德之。」聖人之憂民如此，而暇耕乎？

relations prince/sujet, père/fils, aîné/cadet, mari/femme et ami/ami. Elles sont fondatrices de l'ordre social confucéen et sont censées être métonymiques de toutes les formes de relations à autrui. Si les quatre premières relations se laissent assez facilement réduire à leur littéralité – voire à leur aspect caricatural – pour souligner l'idée que le confucianisme ne prône qu'une vision hiérarchique des rapports humains, la relation d'amitié reste encore, quant à elle, relativement méconnue. La raison est sans doute précisément à chercher dans sa singularité et son incongruité apparentes au sein des *oryun*.

La relecture de certains de ses plus célèbres représentants – le Confucius des *Entretiens*, Mencius, Xunzi ou encore Yang Xiong et Yulgok – nous apprend que l'amitié est un thème crucial de la Voie confucéenne. Au-delà d'éventuelles préoccupations strictement orientalisantes ou encore savantes, la thématique de l'amitié confucéenne participe d'une réflexion sur soi et autrui, et plus largement de l'inépuisable questionnement sur le « comment devenir proprement humain, ensemble ? ». Une question qui, nous pensons, est chère à ces amis auxquels ce modeste pastiche sous forme d'abécédaire souhaiterait rendre hommage, laissant volontairement la place belle à la citation et donc à la résonance des voix.

AFFECTION ET BONHEUR

L'amitié apparaît dès la célèbre sentence inaugurale des *Entretiens*, en relation avec l'Étude prônée par Confucius. Elle y est associée à la notion de plaisir raffiné et mesuré, source de bonheur pour l'homme de bien : *Le Maître dit : Étudier une règle de vie pour l'appliquer au bon moment, n'est-ce pas source de grand plaisir ? La partager avec un ami qui vient de loin, n'est-ce pas la plus grande joie ? Être méconnu des hommes sans en prendre ombrage, n'est-ce pas le fait de l'homme de bien ?*³

Ce plaisir et ce bonheur se définissent essentiellement comme un partage et une communion fraternelle qui sont peut-être l'expression la moins codifiée des affects dans la culture et la sociabilité confucéenne. Ainsi l'homme de bien, le *kunja* 君子, traite avec affection ses amis qui sont les seuls, dans son entourage, à pouvoir partager ses bonheurs dans un sincère mouvement d'empathie : *Ceux qui me désapprouvent avec raison sont mes maîtres. Ceux qui m'approuvent avec raison sont mes amis. Ceux qui me séduisent par la flatterie sont des nuisances pour moi. C'est pourquoi l'homme de bien loue ses maîtres et chérit ses amis tout en ayant la plus profonde aversion pour ceux qui lui nuisent.*⁴

ATTRACTION DU MÊME

L'amitié confucéenne se fonde sur une concorde de valeurs. L'homme de bien *n'a pour amis que ceux qui partagent ses exigences*⁵. Plus précisément, l'amitié est attraction du même, attraction pour celui qui est *comme moi* (*yǒ ki* 如己).

³ *Lunyu* 論語, I.1 : 子曰：「學而時習之，不亦說乎？有朋自遠方來，不亦樂乎？人不知而不慍，不亦君子乎？」 Traduction CHENG Anne, *Entretiens de Confucius*, Paris, Éditions du Seuil, 1981. Tous les extraits des *Entretiens* présentés ici seront tirés de cette traduction.

⁴ *Xunzi* 荀子, 2 : 非我而當者，吾師也；是我而當者，吾友也；諂諛我者，吾賊也。故君子隆師而親友，以致惡其賊。(traduction de l'auteur).

⁵ *Lunyu*, I.8 : 子曰：「君子不重，則不威；學則不固。主忠信。無友不如己者。過則勿憚改。」 (« Le Maître dit : « Un homme de bien qui manque de gravité ne se fait pas respecter et ne peut avoir de connaissance certaine. L'homme de bien est avant tout loyal et fidèle à sa parole. Il n'a pour amis que ceux qui partagent ses exigences et n'a pas peur de corriger ses propres défauts. » ») ; et *Lunyu* 9.25 : 子曰：「主

La thématique de l'amitié apparaît en effet chez Confucius dans le cadre d'une réflexion plus générale sur la valeur à accorder aux vertus de loyauté (*chung* 忠) et de confiance, de parole donnée, de fidélité à soi-même et à autrui (*sin* 信). Ces valeurs soulignent toutes deux l'indispensable interaction et interrelation des individus entre eux – qu'il s'agisse de relation verticale ou horizontale. *Je* n'existe que dans sa relation à son autre, son double. Le *Je* disparaît même au profit de ce lien inter-subjectif.

Cette attraction du même est un phénomène obéissant aux règles de la nature : *Un Prince ne saurait manquer de vigilance dans le choix de ses Ministres, un homme du peuple ne saurait manquer de vigilance dans le choix de ses amis. Les amis sont ceux qui s'entraident mais comment s'entraider si l'on ne suit pas la même voie ? Si les fagots sont bien disposés lorsqu'on les allume, le feu prend bien ; si l'on dirige l'eau sur un terrain régulier, elle s'écoule aisément. Ce qui est de même nature se rejoint et se suit avec cette même évidence. C'est à ses amis que l'on connaît un homme, qui en douterait ?*⁶. En somme, « qui se ressemble s'assemble » !

BESTIAIRE

Parmi les métaphores généralement usitées pour désigner les lettrés de manière générique, en tant qu'hommes aux aspirations et exigences similaires, les oiseaux occupent une place de choix. La métaphore des oiseaux évoque en effet une vie fondée sur le collectif.

Cette métaphore animale – et donc vitale – permet en outre d'introduire une nuance ainsi qu'une réflexion importantes au sujet de l'économie même d'une telle vie collective : *Ces clans qui croissent, pires que corbeaux, ne se réunissent que pour dévorer ensemble les récoltes. Ceux qui deviennent compagnons sans engager leur cœur sont compagnons de surface. Ceux qui lient amitié sans engager leur cœur sont amis de surface.*⁷

Au sein de la classe des oiseaux se distinguent plusieurs catégories qui marquent une différence de nature et de comportement parmi des êtres qui partagent *a priori* les mêmes nécessités physiologiques et donnent l'apparence du même. Ainsi l'homme de bien doit se montrer vigilant sur la distinction qui existe entre un compagnon ou un camarade (*pung* 朋) et un ami (*u* 友)⁸.

ECONOMIE DE L'ACCROISSEMENT

L'amitié participe de l'Étude et implique donc à ce titre une certaine économie, une certaine idée d'amélioration, d'accroissement. L'amitié commence par une séduction fondée sur une culture commune (*mun* 文), puis se prolonge dans la poursuite d'une humanité idéale (*in/ren* 仁) : *Maître*

忠信。毋友不如己者。過則勿憚改。》 (« Le Maître dit : “ Sois avant tout loyal et fidèle à ta parole. Ne choisis pour amis que ceux qui partagent tes exigences. N'aie pas peur de corriger tes propres défauts. ” »)

⁶ *Xunzi*, 27 : 君人者不可以不慎取臣，匹夫不可不慎取友。友者，所以相有也。道不同，何以相有也？均薪施火，火就燥；平地注水，水流濕。夫類之相從也，如此其著也，以友觀人，焉所疑？取友善人，不可不慎，是德之基也。詩曰 « 無將大車，維塵冥冥。言無與小人處也。 Traduction de KAMENAROVIC Ivan P. (trad.), *Xunzi*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1987.

⁷ YANG Xiong, *Fayan* 法言, I.20 : 頻頻之黨甚於鸞斯，亦賊夫糧食而已矣。朋而不心，面朋也；友而不心，面友也。 Traduction de L'HARIDON Béatrice, *Maîtres mots*, Paris, Les Belles Lettres, Bibliothèque chinoise, 2010, p.35.

⁸ Rappelons qu'en chinois classique, *peng/pung* 朋 désigne ceux qui partagent le même maître et *you/u* 友 ceux qui partagent la même aspiration. Cf. L'HARIDON, *op.cit.*, note 86 p.35.

*Zeng : L'homme de bien, grâce à sa culture, se vaut des amis et, à travers l'amitié, fait prévaloir le ren.*⁹

L'amitié vient ainsi compléter et parachever la relation maître/disciple : *La huitième règle (du lettré) consiste à bien choisir ses amis. La transmission de la Voie et la dissipation des doutes sont certes du ressort d'un maître, mais l'entraide mutuelle et le renforcement du sentiment d'humanité*¹⁰ *dépendent en réalité des camarades et amis.*¹¹

En mettant en jeu des notions telles que l'augmentation, l'accroissement ou encore le renforcement, l'amitié confucéenne n'est toutefois pas exempte d'un certain regard utilitariste sur l'amitié qui se doit ainsi d'être mesurée et jaugée en fonction de son caractère profitable ou encore augmentatif (*ik 益*) : *Zigong demande comment pratiquer le ren. Le Maître dit : L'artisan qui veut se perfectionner dans son art doit d'abord aiguiser ses outils. Où que tu résides, choisis les meilleurs ministres pour supérieurs et les gentilshommes du plus grand ren pour amis.*¹²

Tendue vers un autre but que la seule jouissance d'elle-même, l'amitié participe donc, aussi, d'une stratégie et d'un choix impliquant rigueur et rationalité.

EXTENSION DU DOMAINE DE L'EXIGENCE

L'amitié est une exigence. Elle est l'une des multiples facettes d'une exigence constante par rapport à soi-même et à autrui qui s'enracine dans le quotidien, dans cet agir quotidien qui fonde toute l'éthique confucéenne : *Maître Zeng dit : Tous les jours je m'examine sur trois points : dans les affaires que j'ai traitées pour autrui, ai-je bien fait tout mon possible ? Dans mes rapports avec mes amis, ai-je toujours été sincère ? Enfin, n'ai-je pas manqué de pratiquer les leçons du Maître ?*¹³

L'amitié est toujours associée chez Confucius à l'Etude au sens noble, qui se distingue de l'instruction ou encore de l'accumulation sans but de connaissances désincarnées : *Zixia dit : Un homme qui, à la compagnie des femmes, préfère celle des sages, qui se dévoue tout entier à son père et sa mère, qui met sa vie au service de son prince, qui avec ses amis tient toujours parole, je dis que cet homme-là, même s'il manque d'« instruction », a vraiment « étudié ».*¹⁴

L'amitié est ainsi extension du domaine de l'exigence, elle est un exercice pratique du *in 仁*, du sentiment d'humanité : *Zilu : Qu'appelle-t-on un gentilhomme ? Le Maître : C'est un homme qui sait être à la fois critique, exigeant et bienveillant : critique et exigeant envers ses amis, bienveillant envers ses frères.*¹⁵

⁹ *Lunyu*, 12.24 : 曾子曰：「君子以文會友；以友輔仁。」

¹⁰ L'expression *yōt'aek 麗澤*, tiré du passage « l'entraide mutuelle et le renforcement du sentiment d'humanité » (*yōt'aek poin 麗澤輔仁*), désigne littéralement deux bassins communiquant. Elle est classiquement associée la relation d'amitié entre hommes de bien (Cf. *Livre des Mutations*, 兌：麗澤澤兌；君子以朋友講習). Quant au caractère *po 輔*, il désigne à l'origine les pièces de bois appliquées sur les deux côtés d'un char et signifie par extension « assister », « aider ». L'amitié se caractérise donc par l'idée d'une assistance mutuelle, ainsi que d'une certaine optimisation d'un fonctionnement, d'un processus.

¹¹ YI I 李珣, *Hakkyo mobōm* 學校模範 8 : 八曰擇友。謂傳道解惑。雖在於師。而麗澤輔仁。實賴朋友。(traduction de l'auteur).

¹² *Lunyu*, 15.10 : 子貢問為仁。子曰：「工欲善其事，必先利其器。居是邦也，事其大夫之賢者，友其士之仁者。」

¹³ *Lunyu*, 1.4 : 曾子曰：「吾日三省吾身—為人謀而不忠乎？與朋友交而不信乎？傳不習乎？」

¹⁴ *Lunyu*, 1.7 : 子夏曰：「賢賢易色；事父母，能竭其力；事君，能致其身；與朋友交，言而有信。雖曰未學，吾必謂之學矣。」

¹⁵ *Lunyu*, 13.28 : 子路問曰：「何如斯可謂之士矣？」子曰「切切，偲偲，怡怡如也，可謂士矣。朋友切切偲偲，兄弟怡怡。」

FRÉQUENTER LES MORTS

Il existe une gradation des amitiés dites profitables qui permet à l'aspirant confucéen de choisir au mieux ses amis. L'une des méthodologies proposées dans l'étude de l'Homme – qui, rappelons-le, est au cœur de l'enseignement confucéen –, est en effet de partir du plus proche pour aller vers le plus lointain dans un mouvement d'élargissement qualitatif mais aussi quantitatif.

Il s'agit en effet tout d'abord de se lier avec des pairs qui nous ressemblent, puis d'étudier les Anciens non seulement en vertu de leurs productions et de leurs écrits mais aussi de leurs actions, qui sont des *exempla* : Mencius dit à Wan Zhang : « *Lorsqu'on devient le meilleur lettré d'un village, on obtient l'amitié des meilleurs lettrés du village. Lorsqu'on devient le meilleur lettré d'un royaume, on obtient l'amitié des meilleurs lettrés du royaume. Lorsqu'on devient le meilleur lettré du monde, on obtient l'amitié des meilleurs lettrés du monde. Si l'on ne se satisfait pas d'avoir pour amis les meilleurs lettrés du monde, on peut encore s'intéresser aux hommes des anciens temps. Toutefois, ce n'est certainement pas en récitant leurs poèmes et en lisant leurs écrits qu'on pourra les comprendre. Pour cela, il faut en effet étudier leur histoire. Voilà ce que c'est que lier amitié avec les Anciens.*¹⁶

Cette amitié avec les Anciens (*sang'u* 尚友), cette fréquentation des morts fondée sur une présence des absents permise par la magie de l'étude et de la lecture, amène donc à dépasser les contingences spatio-temporelles, à ouvrir le champ des possibles et, enfin, à proposer un modèle d'amitié ouvert sur l'infini.

IMPOSSIBILITES ET SOLITUDE DU PRINCE

Certaines amitiés semblent toutefois condamnées, en particulier dans le cadre de rapports hiérarchiques contraignants et nécessairement limitatifs.

Les rapports entre un père et un fils sont différents de ceux entre deux amis ; l'on ne peut lier amitié avec ses parents, car nos liens avec eux sont essentiellement fondés sur des devoirs mutuels : (Mencius dit :) *Lorsque Zhangzi et son père en vinrent à se critiquer, chacun pensant exhorter l'autre à bien faire, ils finirent par ne plus s'entendre. Se critiquer ainsi pour s'exhorter à bien faire est la Voie de l'amitié. Mais agir de même entre un père et son fils est un grand tort fait à la bienveillance qui doit régner entre eux.*¹⁷

Le souverain, autre image du père, est également condamné à être seul, privé d'amitiés qui sont l'apanage des personnes du même rang. Cette impossibilité d'une amitié entre un souverain et ses subordonnés est renforcée par l'idée – formulée par des lettrés pour des lettrés – qu'il existe une hiérarchie intellectuelle, supérieure à la hiérarchie sociale ou politique. Le souverain est ainsi à nouveau écarté de cette amitié confucéenne, privilège d'une élite qui fonde son identité sur cette distinction intellectuelle : *Lors d'un de ses entretiens avec Zisi, le duc de Mu demanda : « Autrefois, quand un prince fort de mille chars voulait lier amitié avec des lettrés, comment s'y prenait-il ? Zisi lui répondit sans aménité : « Les Anciens disaient « traitez-les avec égard » et non pas « liez amitié avec eux » ! » Zisi, dans son mécontentement, ne devait-il pas se dire : « Du*

¹⁶ Mengzi, V.B.8 : 孟子謂萬章曰：「一鄉之善士，斯友一鄉之善士，一國之善士，斯友一國之善士；天下之善士，斯友天下之善士。以友天下之善士為未足，又尚論古之人。頌其詩；讀其書，不知其人可乎！是以論其世也：是尚友也。」 (traduction de l'auteur).

¹⁷ Mengzi, IV.B.30 : 夫章子，子父青善而不相遇也。青善，朋友之道也。父子青善，賊恩之大者。 (traduction de l'auteur).

point de vue du statut, vous êtes Prince et je suis ministre, comment aurais-je alors l'outrecuidance d'être votre ami ? Du point de vue de la vertu toutefois, c'est vous qui devez me traiter avec égard, comment pourriez-vous alors prétendre à mon amitié ? » Puisqu'un prince fort de mille chars, en dépit de son désir, ne peut obtenir l'amitié d'un lettré, il peut encore moins prétendre le convoquer à sa guise.¹⁸

Ainsi, seul le Prince apparaît dans toute sa solitude : courtois et conseillé par une multitude de subordonnés, lui seul n'a pas d'ami véritable.

KUNGFU DU SOUFFLE

L'amitié est un exercice pratique de 공부/gongfu – ou encore *kungfu* selon la transcription usuelle française. Elle relève notamment d'un travail sur le souffle vital, le qi/ki 氣 : *Il existe une méthode pour bien conduire son souffle vital et nourrir son cœur : un tempérament fort et emporté, c'est par la douceur qu'il faut l'amener à l'harmonie. Une intelligence et une pensée profondes, il faut les conduire vers l'unité afin qu'elles trouvent aisément le bien. Un caractère violent et cruel doit être contenu pour être maîtrisé. Une nature précipitée, versant dans la facilité, il faut la tempérer et qu'elle acquière de la mesure. Un esprit étroit, mesquin, insuffisant, il faut l'ouvrir par quelque grand projet et s'il est vil, dévoyé, aveuglé, cupide, que de hautes pensées viennent le réformer. Quelqu'un de médiocre, vulgaire, incapable, négligent, que maîtres et amis s'unissent pour l'amener et s'il est en proie à la paresse et à la vanité, qu'on lui représente les calamités qu'il encourt. Quant à celui qui est simple, honnête, sincère et ingénu, qu'il goûte la paix grâce aux Rites et à la musique, qu'il s'en pénètre l'esprit en y appliquant toute sa pensée. Ainsi donc il n'est point de meilleure méthode pour bien conduire son souffle vital et nourrir son cœur que de partir des Rites, point de nécessité plus grande que celle d'avoir un Maître ni rien de plus divin que d'unifier tous ses désirs. C'est là ce que j'entendais par « méthode pour bien conduire son souffle vital et nourrir son esprit ».*¹⁹

Les amis et le maître viennent donc soutenir ce travail constant sur soi qui consiste en une gymnastique non pas de l'esprit seul, mais aussi du souffle vital ou de l'essence vitale.

LE TROIS ET LE MULTIPLE

L'image d'Epinal des lettrés confucéens bon teint met souvent en scène une réunion amicale, où une assemblée de lettrés devise, étudie et profite des plaisirs de la vie. Comme nous l'avons rappelé, le lettré est un oiseau : il vit avec ses congénères pour survivre. Le Confucius des *Entretiens* a d'ailleurs dû largement contribuer à la construction progressive de ce *topos*²⁰.

¹⁸ Mengzi, V.B.7 : 繆公亟見於子思曰：「古千乘之國以友士，何如？」子思不悅曰：「古之人有言曰事之云乎？豈曰友之云乎？」子思之不悅也，豈不曰：「以位，則子君也，我臣也，何敢與君友也？以德，則子事我者也，奚可以與我友？」千乘之君，求與之友而不可得也，而況可召與？(traduction de l'auteur).

¹⁹ Xunzi, 2 : 治氣養心之術：血氣剛強，則柔之以調和；知慮漸深，則一之以易良；勇膽猛戾，則輔之以道順；齊給便利，則節之以動止；狹隘褊小，則廓之以廣大；卑溼重遲貪利，則抗之以高志；庸眾驚散，則劫之以師友；怠慢僇棄，則炤之以禍災；愚款端慤，則合之以禮樂，通之以思索。凡治氣養心之術，莫徑由禮，莫要得師，莫神一好。夫是之謂治氣養心之術也。 Traduction de KAMENAROVIC, *op.cit.*.

²⁰ Cf. CHENG, Anne, *op.cit.*, introduction, p.13: « [...] dans les *Entretiens*, (Confucius) nous apparaît avant tout comme un éducateur, entouré d'un petit nombre de disciples fidèles. "L'école confucéenne" dut débiter comme un groupe d'amis qui aimaient à débattre ensemble des questions de leur temps, la plupart

A l'instar des soixante-dix disciples traditionnellement attribués à Confucius, les amitiés confucéennes sont donc idéalement multiples. C'est d'ailleurs précisément dans les *Entretiens* que la thématique de l'amitié apparaît régulièrement dans des sentences de trois propositions, ou encore dans l'énoncé de trois principes.²¹ L'amitié intervient donc dans une rythmique particulière, fondée sur le chiffre trois, symbole de l'ouverture infinie au multiple.

Certains passages peuvent encore mettre en scène un dialogue à trois où le Maître devise de l'amitié en termes de partage, d'affection simple mais aussi d'idéal moral : *Un jour que Yan Hui et Zilu se tiennent auprès de lui, le Maître leur demande : « Dites un peu quel serait votre idéal à chacun ? » Zilu : « J'aimerais posséder chevaux, voitures et manteaux de belle fourrure pour les partager avec mes amis et trouver tout normal qu'ils me les rendent usés. » Yan Hui : « Mon idéal est de ne pas me vanter de mes propres qualités et de ne pas faire étalage de mes mérites. » Zilu : « Et vous, Maître, quel est votre idéal ? » Le Maître : « C'est d'inspirer aux vieux la sérénité, aux amis la confiance, aux jeunes l'affection. »*²²

MESURER ET JAUGER

De même que les actions des Anciens sont des *exempla* sur lesquels notre intelligence, notre sensibilité et notre capacité de jugement peuvent s'exercer, nos amis permettent également des études de cas concrets et quotidiens : *Maître Zeng dit : Etre doué, sans rougir de consulter ceux qui le sont moins ; avoir beaucoup de connaissances, sans hésiter à consulter ceux qui en ont moins. Posséder beaucoup, en ayant l'air de n'avoir rien ; être le plein qui paraît le vide ; recevoir une insulte sans en prendre ombrage. J'ai eu un ami qui agissait ainsi.*²³

Les comportements de nos amis sont ainsi des exercices quotidiens de mesure et d'évaluation du sentiment d'humanité : *Ziyu dit : Mon ami Zizhang aime « s'attaquer au difficile », mais ce n'est pas encore du ren.*²⁴

Ces exercices se fondent sur l'interaction et le caractère profondément réciproque et mutuel (*sang* 相) des échanges amicaux, ou encore de ces évaluations mutuelles : *En amitié, on s'incite mutuellement au recueillement et au bon état d'esprit, on se corrige mutuellement ses erreurs et on s'encourage mutuellement au bien.*²⁵

ORDONNER ET GOUVERNER

L'amitié est donc avant tout affaire d'échange mutuel fondé sur un intérêt commun. C'est précisément en cela qu'elle devient une condition nécessaire – mais non suffisante – du bien vivre en société : *Personne ne quittera le village, après son décès ou pour un déplacement. Ceux qui*

d'entre eux étant activement engagés dans la vie politique de leur pays. Ce sont ces disciples, par la diversité de leurs personnalités, de leurs préoccupations et de leurs origines sociales, donnent vie et fraîcheur au dialogue. »

²¹ *Lunyu*, 1.1, 1.4, 5.26, 13.28, 16.4 et *Xunzi*, 2 (tous ces passages sont cités dans cet article).

²² *Lunyu*, 5.26 : 顏淵季路侍。子曰：「盍各言爾志？」子路曰：「願車馬，衣輕裘，與朋友共，蔽之而無憾。」顏淵曰：「願無伐善，無施勞。」子路曰：「願聞子之志。」子曰：「老者安之，朋友信之，少者懷之。」

²³ *Lunyu*, 8.5 : 曾子曰：「以能問於不能，以多問於寡，有若無，實若虛，犯而不校，昔者吾友，嘗從事於斯矣。」 L'ami dont il s'agit ici est certainement Yan Hui, disciple préféré de Confucius et figure emblématique de la sainteté confucéenne.

²⁴ *Lunyu*, 19.15 : 子游曰：「吾友張也，為難能也；然而未仁。」

²⁵ YI I, *Munhŏn sŏwŏn kye* 文憲書院學規：朋友務相和敬。相規以失。相責以善。(traduction de l'auteur).

*cultivent ensemble les champs collectifs du village se traiteront mutuellement avec amitié dans tous les aspects de leur vie quotidienne, ils s'entraideront et se soucieront mutuellement les uns des autres et ils s'apporteront mutuellement assistance et soutien lors des maladies. C'est ainsi que les cent familles vivront dans l'affection et l'harmonie.*²⁶

Comme dans toute perspective confucéenne, le thème de l'amitié n'échappe pas à une réflexion d'ordre social et politique. Le terme même d'amitié (*u* 友) est en effet souvent utilisé pour désigner une entraide et une affection de type fraternel. Ce sentiment est en effet opposé, ou du moins contrasté avec celui de la piété filiale (*hyo* 孝) : *Quelqu'un demande à Confucius : Maître, comment se fait-il que vous n'exerciez aucune fonction officielle ? A quoi Confucius répond : Il est dit dans le Livre des Documents : « Etre bon fils, être simplement bon fils et bon frère²⁷, c'est déjà prendre part au gouvernement. » Vous voyez donc que point n'est besoin d'occuper un poste pour remplir une fonction.*²⁸

La relation verticale père-fils doit donc se doubler de la relation, plus horizontale, entre frères, afin de constituer le socle le plus stable d'un bon gouvernement. C'est ici que l'on retrouve la notion d'amitié, associée au souci confucéen d'ordonner la société et le monde. L'amitié constitue en effet une étape favorisant le mouvement, supposé progressif et naturel, d'élargissement entre culture de soi et ordonnancement du monde, selon le célèbre paradigme tiré de la *Grande Etude* (*sugi ch'iiin* 修己治人 ou encore *naesǒng wæwang* 內聖外王). L'amitié vient s'intercaler entre sphère familiale et sphère politique au sens large ; elle sert de pivot : *Mencius dit : il est impossible de gouverner le peuple lorsque, occupant une position secondaire, on n'a pas la confiance de son souverain. Il y a une logique pour obtenir la confiance du souverain : si l'on n'a pas la confiance de ses amis, on ne peut obtenir la confiance du souverain. Il existe une logique dans la confiance que nous font nos amis : si on ne traite pas nos parents de manière à les contenter, on n'obtiendra pas la confiance de nos amis. Il y a une logique pour contenter ses parents : si, après s'être examiné, on se découvre insincère, on ne peut contenter ses parents. Il y a une logique pour se rendre sincère : si on ne sait pas ce qui est vraiment bon pour soi, on ne peut pas se rendre sincère à soi-même.*²⁹

PAROLE, PAROLES

L'amitié se fonde sur la confiance, la sincérité, la critique constructive et l'émulation. Elle repose donc en grande partie sur un échange verbal. Or la méfiance du confucianisme à l'égard du langage, de ses dérives et de ses séductions trompeuses apporte une limite importante aux échanges amicaux : *Confucius dit : Il y a trois sortes d'amitiés profitables, trois amitiés nuisibles. Les amitiés profitables sont celles des hommes droits, sincères et de grand savoir. Les nuisibles sont celles des hommes faux, obséquieux et beaux parleurs.*³⁰

²⁶ *Mencius*, III.A.3 : 死徒無出鄉，鄉田同井，出入相友，守望相助，疾病相扶持，則百姓親睦。
(traduction de l'auteur).

²⁷ Ce qu'Anne Cheng a traduit ici « être simplement (...) bon frère. » (*you yu xiongdi* 友于兄弟) pourrait aussi se traduire : « faire preuve d'amitié envers ses frères, petits ou grands. »

²⁸ *Lunyu*, 2.21 : 或謂孔子曰：「子奚不為政？」子曰：「書云：孝乎惟孝，友于兄弟，施於有政。是亦為政，奚其為為政？」

²⁹ *Mencius*, IV.A.12 : 孟子曰：「居下位而不獲於上，民不可得而治也。獲於上有道：不信於友，弗獲於上矣。信於友有道：事親弗悅，弗信於友矣。悅親有道：反身不誠，不悅於親矣。誠身有道：不明乎善，不誠其身矣。」 (traduction de l'auteur).

³⁰ *Lunyu*, 16.4 : 孔子曰：「益者三友，損者三友；友直，友諒，友多聞；益矣。友便辟，友善柔，友便佞損矣。」

Langage et visage peuvent être doubles. Ils ne sont pas nécessairement les reflets de la pureté et de la sincérité du cœur qui, seuls, donnent de la valeur à l'amitié. L'ami peut ainsi se montrer sous un faux jour, de même qu'il peut parler faux : *Le Maître dit : « Mine débonnaire, belles paroles et déférence de surface », Zuo Qiuming aurait tenu une telle attitude en mépris, moi de même. « Ami par-devant, ennemi par-derrière », Zuo Qiuming ne s'y serait jamais abaissé, moi pas davantage.*³¹

L'ami, qui est un maître des mots plus ou moins bien intentionné ou habile, est donc aussi celui qui fait et défait les réputations (*myōng* 名) : *Confucius dit (à Zilu) : Réfléchis bien à ce que je vais te dire maintenant. Même l'homme le plus fort de tout le pays n'a pas la capacité de soulever lui-même son propre corps. Ce n'est pas qu'il manque de force physique ; c'est une impossibilité liée à sa constitution. De même, lorsqu'on se comporte mal chez soi, on ne peut s'en prendre qu'à soi-même, et si l'on a mauvaise réputation à l'extérieur, on ne peut s'en prendre qu'à ses amis. C'est pourquoi l'homme de bien se comporte toujours avec sérieux chez lui et ne lie amitié qu'avec des hommes sages.*³²

Les instruments privilégiés de la relation d'amitié, à savoir le langage et la parole, sont paradoxalement porteurs en eux-mêmes des déviances et des dangers possibles de cette relation. L'amitié doit idéalement être une transparence mutuelle des cœurs – le cœur étant entendu comme siège de l'authenticité et de la sincérité (*sōng* 誠). L'amitié a ainsi pour valeur emblématique le *sin* 信, à savoir la fidélité à la parole donnée ou encore la sincérité.³³

TEMPO

La transformation de soi, accomplie grâce à l'influence bienveillante et continue de maîtres et d'amis, s'inscrit dans une longue durée. L'amitié porte ainsi ses fruits dans un rythme de croisière, le long du fleuve des destinées entremêlées.

Les textes confucéens préfèrent, quant à eux, recourir à l'image du Dao 道, à savoir la Voie, le cheminement. Le but à atteindre est certes important, mais c'est surtout la marche en elle-même – à savoir la manière dont on mène sa vie – qui préoccupe en tout premier lieu le lettré confucéen. L'amitié est alors un soutien pour apprendre à marcher correctement, ou du moins à cheminer au mieux dans cette voie qui ne peut être vécue que dans le contexte d'une société : *De même, quelles que soient au départ les qualités d'un homme, quelque pénétrant et intelligent que puisse être son cœur, il lui faudra recourir à l'enseignement d'un sage et le servir, il lui faudra choisir des amis de qualité et savoir cultiver les vertus de l'amitié. Recevoir l'enseignement d'un sage et le servir, c'est avoir dans l'oreille la Voie de Tang, de Yu, de Shun et de Yao, trouver des amis de qualité et cultiver l'amitié, c'est avoir sous les yeux la pratique de la loyauté, de la confiance, du respect et de l'humilité. On progressera alors chaque jour, sans même s'en apercevoir, sur le chemin de la Vertu Suprême et de l'équité rituelle grâce à ces bonnes influences. Mais si l'on fraye avec de mauvaises gens, ce sont des tromperies, des mensonges, des erreurs et des artifices qu'on a dans l'oreille et ce qu'on a sous les yeux, ce sont des pratiques viles, déréglées, débauchées, méprisables, intéressées et cupides et l'on y gagnera, sans même s'en rendre compte, de devenir passible des châtiments les plus sévères grâce à ces fâcheuses influences. La tradition*

³¹ *Lunyu*, 5.25 : 子曰：「巧言，令色，足恭，左丘明恥之，丘亦恥之。匿怨而友其人，左丘明恥之，丘亦恥之。」

³² *Xunzi*, 29 : 孔子曰：「由志之，吾語女。雖有國士之力，不能自舉其身。非無力也，勢不可也。故入而行不脩，身之罪也；出而名不章，友之過也。故君子入則篤行，出則友賢，何為而無孝之名也！」
(traduction de l'auteur).

³³ Nous remarquerons que les caractères *sōng* 誠 et *sin* 信 comportent tous deux le graphème de la parole, 言.

rapporte que « celui qui connaît mal un homme n'a qu'à voir ses amis, qui connaît mal un Prince n'a qu'à voir qui l'entoure ». L'entourage, voilà tout ! L'entourage, voilà tout !³⁴

VIGILANCE !

L'amitié comporte toutefois des limites, des risques. Fondée sur la critique et le polissage mutuel d'êtres foncièrement imparfaits et en devenir, elle peut même aboutir à éloigner ceux qui cherchaient tout d'abord à se lier : *Ziyou dit : Du sujet au prince, trop de remontrances n'aboutissent qu'à la disgrâce ; entre amis, trop de critiques ne provoquent qu'éloignement.*³⁵

L'amitié peut notamment venir buter contre les susceptibilités : *Zigong s'enquiert de l'amitié. Le Maître dit : Un ami doit être conseillé avec loyauté et guidé avec tact. Si cela devient impossible, il ne faut pas insister, ni attendre de se voir insulter.*³⁶

L'obstacle principal à l'amitié, synonyme de sincérité pleine et entière, est représenté par les désirs égoïstes et les passions individuelles : *Yao demanda à Shun : « Que sont les passions humaines ? » Shun répondit : « Les passions humaines ne sont assurément pas louables, ce n'est même pas la peine de le demander ! Il suffit que femme et enfants prennent toute la place pour que la piété filiale due aux parents décline, que les appétances et les désirs soient satisfaits pour que la fidélité due aux amis décline et que richesses et honneurs abondent pour que la loyauté due au souverain décline ! Ah, les passions humaines ! Les passions ne sont assurément pas louables ! Qu'est-il besoin de le demander ? Seuls les sages se conduisent différemment.*³⁷

Toutefois l'amitié confucéenne offre paradoxalement, dans sa définition même, la possibilité de combler les carences et de remédier aux passions néfastes, qui ne sont en réalité que des défaillances inhérentes à la nature humaine. En effet, à rebours d'un strict utilitarisme cynique, le discours confucéen préserve implicitement une conception de l'amitié entendue comme voie du perfectionnement, mais aussi comme plaisir et bien-être – un bien-être non pas contre, mais en harmonie avec la condition humaine.

VIVRE DANS LA JOIE

On croit communément que la culture confucéenne valorise l'écrit au profit de la parole, le texte au profit de l'expérience. N'imaginons-nous pas, bien souvent, le lettré confucéen comme un être malingre et sans âge, recroquevillé sur des rouleaux de textes, le pinceau à la main et l'œil un peu vitreux, perdu dans des pensées éthérées ? On pense alors que cet homme – car il s'agit toujours d'un homme – est avant tout soucieux de garder ses privilèges et que pour cela, au nom de

³⁴ *Xunzi*, 23 : 夫人雖有性質美而心辯知，必將求賢師而事之，擇良友而友之。得賢師而事之，則所聞者堯舜禹湯之道也；得良友而友之，則所見者忠信敬讓之行也。身日進於仁義而不自知也者，靡使然也。今與不善人處，則所聞者欺誣詐偽也，所見者汙漫淫邪貪利之行也，身且加於刑戮而不自知者，靡使然也。傳曰：「不知其子視其友，不知其君視其左右。」靡而已矣！靡而已矣！Traduction KAMENAROVIC, *op.cit.*.

³⁵ *Lunyu*, 4.26 : « 事君數，斯辱矣；朋友數，斯疏矣。 »

³⁶ *Lunyu*, 12.23 : 子貢問友。子曰：「忠告而善道之，不可則止，毋自辱焉。」

³⁷ *Xunzi*, 23 : 堯問於舜曰：「人情何如？」舜對曰：「人情甚不美，又何問焉！妻子具而孝衰於親，嗜欲得而信衰於友，爵祿盈而忠衰於君。人之情乎！人之情乎！甚不美，又何問焉！唯賢者為不然。」(notre traduction).

l'autorité des Classiques, il bride, harcèle et emmaillote son entourage dans une camisole de règles dont les Cinq relations sont l'emblème le plus connu et cité à l'envi.

La lecture attentive d'extraits tirés çà et là de quelques uns des textes confucéens les plus « classiques » nous suggère toutefois que la parole vivante et l'humain sont en réalité au cœur des préoccupations de ces hommes, certes un peu sévères.

Les règles confucéennes, ces préceptes et exhortations à la formulation souvent lapidaire, sont en réalité appelées et même vouées à être éprouvées – au sens littéral – par la pratique, la vie. Dans le cas des *oryun*, la relation entre amis est certainement celle qui permet la cohérence, la cohésion mais aussi l'acceptation des quatre autres relations qui sont essentiellement hiérarchiques. En effet, elle rappelle que l'amitié est sentiment d'affection fraternelle mutuelle, interrelation ainsi que moyen privilégié – si ce n'est unique – de vivre dans la joie et la confiance en l'homme et la société. L'amitié constitue sans doute ainsi le ferment qui unirait ces Cinq relations entre elles, tout en insufflant dynamique et vie à des règles *a priori* rigides.

Références citées

- BARTHES Roland, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, 1977
- CHENG Anne (trad.), *Entretiens de Confucius*, Paris, Éditions du Seuil, 1981.
- KAMENAROVIC Ivan P. (trad.), *Xunzi*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1987.
- L'HARIDON Béatrice (trad.), *Maîtres mots*, Paris, Les Belles Lettres, Bibliothèque chinoise, 2010.

Sources primaires, éditions modernes

- CHENG Shude 程樹德, *Lunyu jishi 論語集釋*, 4 vols., Beijing, *Zhonghua shuju*, 1990.
- WANG Rongbao 汪榮寶, *Fayan yishu 法言義疏*, 2 vols., Beijing, *Zhonghua shuju*, 1987, rééd. 1996.
- WANG Xianqian 王先謙 (1842-1918), *Xunzi jijie 荀子集解*, Beijing, *Zhonghua shuju*, 1997.
- YANG Bojun 楊伯峻, *Mengzi yizhu 孟子譯注*, Beijing, *Zhonghua shuju*, 1960, rééd. 2005.
- YII 李珥, *Yulgok chönsö 栗谷全書*, 7 vols., Séoul, *Hanguk chöngsin munhwa yönguwön*, 1987.
- ZHOU Zhenfu 周振甫, *Zhouyi yizhu 周易譯注*, Beijing, *Zhonghua shuju*, 1991, rééd. 1999.